

UN BEAU PARTI



—...c'est un homme de science, un cœur d'or et une intelligence d'élite...

nos conseils : Planter en pépinière des greffes de haricot, arroser avec du lard ondu, bien chaud, et cueillir en temps opportun en ayant soin de ne pas endommager l'arbre.

On peut semer la farine à la volée sur un terrain bien sec et bien balayé, afin qu'elle ne se salisse pas. Quand les cosses de farine seront bien remplies, cueillir sans retard, mettre en sac et vendre une piastre et quart la livre.

STRAPONTIN.

—:—
On n'entre pas !

MONOLOGUE

de Lemer cier de Neuville

J'avais un perroquet, un joli perroquet.
Gilet jaune, habit bleu, tel était son plumage :
Mais outre son habit, il avait un caquet
Qui faisait le bonheur de tout notre entourage.
Ah ! qu'il bavardait bien et toujours à propos !
Quand on venait nous voir c'était : "Bonjour madame !"
Si l'on passait la main doucement sur son dos

Il disait : " Gratte ! Gratte ! " et puis, comme une
Il étendait son aile en guiso d'éventail, [se mme,
Et l'on voyait l'iris de son œil en émail
Devenir tout petit. Or, dans son répertoire,
Il avait une phrase, apprise où ? Je ne sais,
Mais qu'il lançait toujours avec un grand succès.
Il prenait pour la dire un ton déclamatoire :
Si l'on frappait, ou bien s'il entendait des pas
A la porte, il disait soudain : " On n'entre pas ! "
De fait, sa voix était alors si naturelle
Que l'on s'y trouvait pris et l'on se retirait.
Ce qu'ont les perroquets au fond de la cervelle,
Je donnerais un gage à qui me le dirait :
— Cette phrase pourtant fut un jour déplacée.
Voici deux ans, j'étais alors la fiancée
D'un jeune homme charmant, mais timide à l'excès :
Il me plaisait beaucoup ! On lui permit l'accès
De la maison ; alors j'attendis ses visites.
Mais il n'en faisait pas, cela m'inquiétait ;
Il venait, déposait son bouquet et partait :
On est timide, soit, mais tout a des limites.
Un jour, deux jours, trois jours se passent ! Vous savez,
Moi, je trouvais cela d'un sans façon ! En somme,
Je n'avais pas du tout demandé ce jeune homme,
Et je dis à papa que j'en avais assez.
Mon père fut moins vif et dit : — Il faut attendre !
Tiens, je vais l'inviter pour ce soir à dîner.
Et, le prenant à part, je lui ferai comprendre
Que sa façon d'agir à lieu de m'étonner.
Le soir vint, j'entendis un grand coup de sonnette.
C'est lui ! Mon cœur battait ! Enfin je vais le voir !
J'avais fait pour lui plaire un semblant de toilette,
Je donne vivement un coup d'œil au miroir
Et je m'avance, mais je ne vois que ma bonne